

APPEL A COMMUNICATIONS

Laboratoire ACS - UMR AUSser n°3329

LE POPULISME ESTHETIQUE, OU DE L'IMAGE ARCHITECTURALE ENTRE DISCOURS ET STYLE.

ENSA PARIS MALAQUAIS, 15 décembre 2014.

Comité scientifique : Stephanie Dadour, Anne Debarre, Orfina Fatigato, Federico Ferrari, Guillemette Morel-Journel, Jean-Louis Violeau, Bernardo Secchi.



LE THEME DU COLLOQUE

Le colloque, selon une perspective historique utile à reconstruire l'évolution d'une situation culturelle tout à fait actuelle, vise à investiguer le thème de la construction de récits à partir de l'architecture, notamment à partir de ce qu'on appelle la « crise du modernisme ». Il voudrait cependant se concentrer – à l'intérieur du champ esthétique inévitablement hétéroclite et souvent contradictoire de ce qu'on appelle la postmodernité – sur un certain type de rhétoriques : notamment les rhétoriques de l'« anti-modernité » ou du « réactionnaire ». Par conséquent, les formes esthétiques instrumentalisées par ce type de récit en constitueront l'objet concret majeur. Ce thème implique en toile de fond une problématique que l'on peut résumer selon trois mots-clés : société, image, style. Si en effet la construction du discours est le préambule à la construction d'une action politique (J. Habermas, 1988-1962, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot), le discours autour de l'architecture et des formes urbaines évoque le lien entre l'image, en tant qu'outil de production d'imaginaires, et la société, en tant que lieux du politique. En découle une posture épistémologique qui considère l'esthétique comme une discipline à la fois descriptive et prescriptive (S. Givone, 2008, *Storia dell'estetica*, Roma-Bari, Laterza).

CADRE THEORIQUE

L'image architecturale peut-elle être considérée un outil rhétorique, c'est-à-dire l'un des éléments fondamentaux dans la construction des discours de la « postmodernité » ?

L'accent mis aujourd'hui de plus en plus sur la notion de « communauté » – plutôt que sur l'idée de société – est strictement dû au pouvoir de l'image comme outil rhétorique d'un discours politique. Comme l'avance Marcel Roncayolo, la communauté devient un « acteur collectif, global, consensuel », et par conséquent la symbolique urbaine, l'« image » fabriquée, devient étendard de ralliement» (M. Roncayolo, 2010, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard). La notion de conflit, typique de l'idée classique de société, devient marginale, au profit de la notion de pacification, caractéristique de l'idée de communauté. C'est la domination de l'œil (les goûts individuels) sur la parole (le raisonnement politique) ; autrement dit le remplacement de la notion de « classe sociale » par la notion de « groupe sémiotique » (C. Jencks, 1977, *The Language of Postmodern Architecture*, New York, Rizzoli).

Les « batailles » à l'intérieur du champ discursif de l'architecture peuvent assumer une intensité et une spécificité tout à fait particulière, en raison du pouvoir évocateur et représentatif typique des objets concrets (M. Sarfatti Larson, 1993, *Behind the Postmodernism Facade : Architectural Change in Late Twentieth-Century*, Berkeley, University of California Press). C'est ce que Charles Jencks, en se référant notamment aux années quatre-vingt et à « la bataille » de Charles d'Angleterre contre le « modernisme », a défini comme « a holy war of words » (C. Jencks, 1988, *The Prince, The Architects and New Wave Monarchy*, New York, Rizzoli).

A la fin des années soixante, la remise en question de l'image formelle – univoque et monolithique – du modernisme architectural, où l'espace public se construisait comme la mise en scène d'une vérité publique (B. Secchi, 2000, *Prima lezione di urbanistica*, Roma-Bari, Laterza), représente comme on le sait le passage à ce que nous nommons postmodernisme. *Postmodernisme* entendu comme style (en tant que construction rhétorique d'une forme esthétique dominante) de la *postmodernité*. Il faudrait plutôt parler de postmodernisme en tant que style de la « sur-modernité » (F. Jameson, 1991, *Postmodernism, or, The Cultural Logic of Late Capitalism*, Duke University Press ; U. Beck, 2009 (2007), *Conditio Humana. Il rischio nella società globale*, Roma-Bari, Laterza) : une modernité sans incertitudes et contradictions, une modernité qui radicalise certains de ses aspects constitutifs. L'hétérogénéité formelle (en fonction de la « pulvérisation » de micro subjectivités et du phénomène de la « démocratisation des goûts ») nous parle d'une société où « l'excitabilité est devenue un impératif social décisif » (C. Türccke, 2012, *La società eccitata*, Torino, Bollati Boringhieri). Forcement l'architecture, fondée sur un rapport si émotionnel avec les usagers, devient le symptôme principal de ce processus. Réduite à de simples façades – donc à des images séduisantes – l'architecture est victime de la prolifération du préfixe « néo » (néo-traditionnel, néo-versaillaise, néo-technologique, néo-minimaliste etc.) : si l'esthétique est devenue un outil, les formes sont des éléments contingents, interchangeables selon la cible (le *target* commercial) du moment, donc peu significatives dans leur autonomie. Autrement dit, la construction d'un récit – c'est-à-dire la capacité narrative de l'architecture – est devenue plus importante de l'objet architectural réel. La notion de style perd en somme de la validité en tant que catégorie descriptive.

DEROULEMENT DU COLLOQUE

Le colloque se déroulera à l'ENSA Paris Malaquais dans la journée du **15 décembre 2014**.

Il sera structuré autour de deux axes principaux, analysant le rapport entre discours et style : d'une part, un cadrage théorique et historique du thème, d'autre part des cas d'étude singuliers, pertinents pour illustrer ce thème selon une logique plus ancrée à des « objets » physiques. Les propositions d'intervention seront donc choisies sur la base de ces deux axes :

1 / Quel est le cadre théorique dans lequel se produit l' « éclectisme radical » des formes esthétiques au tournant décisif entre années soixante et soixante-dix ? Est-ce qu'il s'agit d'un changement radical, d'un point de vue philosophique et épistémologique, du rapport, toujours ambigu, entre esthétique et politique ? La postmodernité est-elle une catégorie interprétative valable ? Cet axe propose d'analyser le thème du colloque selon une perspective historique, afin de mieux cerner les enjeux de la postmodernité considérée dans la longue durée ;

2 / Cas d'étude où le récit a été décisif, en dépit de l'architecture même, devenue un simple « outil communicationnel ». Ces cas pourront être de deux types, concernant l'analyse d'un « objet » ou d'une stratégie d'acteur :

- Objets construits ou projets : architectures pavillonnaires, grandes opérations de réaménagement urbain, bâtiments singuliers à fort impact visuel ;
- Stratégies d'acteurs : grands investisseurs privés, grandes institutions publiques.

ORGANISATION DU COLLOQUE

Comité scientifique : Stéphanie Dadour, Anne Debarre, Orfina Fatigato, Federico Ferrari, Guillemette Morel-Journal, Jean-Louis Violeau, Bernardo Secchi.

Intervenants invités : Soline Nivet (ACS - ENSA Paris Malaquais), Vittorio Gregotti (IUAV Venise), Pierre Chabard (AHTTEP- ÉNSA Belleville), Bernardo Secchi (IUAV – Venise).

SOUSSION DES CONTRIBUTIONS

- Les propositions de contribution devront être transmises le **10 octobre 2014** au plus tard. Les propositions peuvent être faites **en français ou en anglais**.

- Il s'agira d'un résumé de 500 mots maximum, positionnant l'intervention et indiquant le champ thématique auquel elle se réfère. La proposition sera à envoyer à l'adresse : federicoferrari78@gmail.com.

- L'acceptation de la contribution sera transmise le **17 octobre 2014** au plus tard.

- Il sera demandé aux intervenants retenus de nous transmettre un résumé étendu, de 8000 signes au maximum, pour le **9 décembre 2014**. Les consignes précises de rédaction seront ensuite envoyées aux intervenants concernés.

VALORISATION ENVISAGEE

Les contributions présentées lors du colloque feront l'objet d'un **ouvrage collectif à paraître en 2015**. Aux intervenants sera demandé, suite au colloque et sur la base de leurs résumés étendus, de produire un texte abouti de 16.000 signes environ.